

miques, les inscriptions forment les motifs principaux de l'ornementation de la fontaine de Sultan Ahmed III. Ce que les artistes de l'antiquité, et à leur imitation les occidentaux, ont cherché à exprimer au moyen de figures humaines, soit isolées, soit groupées, tant en statues qu'en bas-reliefs ou en peinture, est exprimé par les artistes musulmans au moyen de la poésie. La forme gracieuse des lettres orientales se prête on ne peut mieux à ce complément de décoration d'un ordre tout-à-fait supérieur, qui rend le monument parfait en précisant d'une manière absolue sa signification et en le spiritualisant.

On a déjà dit plus haut que Sultan Ahmed III avait voulu terminer dignement son œuvre suivant ce noble usage en écrivant la dédicace de sa propre main. C'est à lui personnellement qu'est due l'inscription qui occupe le centre de la façade de la fontaine tournée du côté d'Aya Sofia; elle est conçue en ces termes:

La date (1) de Sultan Ahmed coule par la langue du robinet.

Ouvre en louant Dieu, bois de l'eau et prie pour Ahmed Khan (2).

Ainsi que le dit le poète, en additionnant, suivant l'usage oriental, les lettres du second de ces vers, on trouve le chiffre 1141 (1728 de l'ère Chrétienne), qui indique l'année de l'hégire où fut achevée la construction de la fontaine de Bab-i-humaioun.

Une tradition rapporte que le souverain avait d'abord fait ainsi le vers dit *Tarih*, destiné à énoncer la date de son œuvre:

En louant Dieu, bois de l'eau et prie pour Ahmed Khan.

De la sorte on ne trouvait que 1137; il manquait donc 4 pour exprimer le chiffre complet, Sultan Ahmed se trouvait fort embarrassé. Il consulta alors le Célèbre poète Vehbi, membre du corps des Uléma, qui lui fit observer en plaisantant que, pour que la langue du robinet parlât, il fallait l'ouvrir. Sultan Ahmed ajouta immédiatement le mot: *Atch* (Ouvre) dont la valeur en chiffres est 4, et la date cherchée fut ainsi complétée.

Les autres inscriptions de la fontaine de Bab-i-humaioun ont été composées sous la direction de Sultan Ahmed par les poètes les plus célèbres de son temps. Ces vers sont tous à la louange de Dieu et à celle du souverain, dont ils exaltent les bienfaits, en demandant pour lui des prières.

bilden auch hier die Inschriften die Hauptmotive zur Ornamentierung des Brunnens von Bab-i-Humajun.

Was die Kuenstler des Alterthums und nach ihrem Beispiel die des Abendlandes durch menschliche Figuren, isolirte oder in Gruppen vereinigt sowohl an Statuen als an Bas Reliefs oder in Malereien auszudruecken trachteten, ist durch die ottomanischen Kuenstler mittelst der Poesie zum Ausdruck gebracht worden. — Die grazioese Form der orientalischen Schriftzeichen eignet sich besonders zur Ergaenzung dieser so erhabenen Decoration welche den Bau vervollstaendigt, indem sie seine Bedeutung in bestimmter Art zur Kenntniss bringt und denselben zugleich heiligt.

Weiter oben wurde schon bemerkt, das Sultan Ahmet III nach dieser edlen Sitte seinen Bau wuerdevoll beenden wollte indem er seine Widmung eigenhaendig schrieb. — In der That verdankt man ihm personally die Inschrift, welche die Mitte jener Seite einnimt, die St. Sophie zugekehrt ist. Sie ist folgendermassen abgefasst:

Das Datum Sultan Ahmeds (1) rinnt Aus der Zunge des Krahn's:

Oeffne ihn Gott preisend, trink Wasser, und bete fuer Ahmed Khan. (2)

So wie der Dichter es angiebt, erhaelt man indem, nach der orientalischen Sitte, die Worte des zweiten Reimes addirt, die Zahl 1141 (1728 der chrislichen Zeitrechnung) Jahreszahl der Hedgira, bei welcher der Bau des Brunnens von Bab-i-Humajun beendet wurde.

Eine populaere Tradition ueberliefert, dass der Herscher ursprueniglich den *Tarih* der Jahreszahl welche die Beendigung seines Baues angeben sollte, folgendermassen geschrieben hatte:

« Gott preisend, trink Wasser und bete fuer Ahmed Khan. »

So abgefasst drueckte der Reim nur die Zahl 1138 es fehlte demnach die Zahl 4, um die Jahreszahl richtig angeben zu koennen.

In seiner Verlegenheit wandte sich Ahmed III um Rath an den berühmten Dichter und Ulema Vehbi, der ihm spassend bemerkte, dass ein Krahn nicht zu sprechen vermoege, wenn er zuvor nicht geoeffnet wuerde. — Sultan Ahmed setzte in folge dessen, das Wort « atsch » (oeffne) hinzu dessen numerischer Werth 4 ist und erhielt hiedurch die gesuchte Zahl.

Die uebrigen Inschriften des Brunnens sind unter der Leitung Sultan Ahmeds vom Dichter Vehbi abgefasst. Sie stellen Reimen dar, zur Ehre Gottes und des Herrchers dessen Wohlthun sie preisen und Gebete fuer ihn erflehen.

(1) C'est-à-dire le *tarih* ou vers commémoratif composé par Sultan Ahmed, et en même temps la date de la fondation.

(2) *Khan*; titre tatar des souverains Ottomans, qu'ils portent, selon Hammer, depuis la conquête de la Crimée.

(1) Datum Sultan Ahmeds d. i. der «*Tarih*» (commemorativer Reim) von Sultan Ahmet gebildet.

(2) Khan, tartarischer Titel, den sich die ottomanischen Herrscher beilegen nach der Eroberung der Krimm. (Hammer).